



Au coeur de la Ville

Une paroisse qui vit

Phomélie du dimanche !

Dimanche 28 novembre



Chers amis, comme je vous le disais au début de cette messe, ce dimanche est une date marquante pour la liturgie de la messe. Le plus important est sans aucun doute que nous sommes le 1er dimanche de l'Avent. Mais les conférences épiscopales francophones profitent de ce dimanche pour publier une nouvelle traduction française du missel de la messe.

Pour célébrer la messe, nous avons besoin de deux livres. Le premier livre est le lectionnaire, traduction liturgique des écritures saintes, présent sur cet ambon. La Bible a été profondément travaillée pour qu'elle soit facilement audible en communauté, sans rien altérer du sens le plus profond des Ecritures. Nous la vénérons parfois dans la liturgie. Le diacre la porte. C'est un livre précieux : le lectionnaire.

Et puis il y a un autre livre un peu plus lourd encore. Il s'appelle le Missel. Il est un peu le livre du prêtre. C'est un livre qui lui donne tous les textes qui vont constituer les prières qu'il prononce chaque dimanche. Il y a ce qu'on appelle le commun de la messe, c'est à dire les textes que nous disons à chaque messe, et puis aussi le propre. Le propre, ce sont les oraisons et les prières qui changent selon le temps liturgique.

Nous ne devons pas nous étonner qu'il y ait des problématiques et des questions de traduction, ça révèle positivement une chose importante, c'est que si ce livre, le lectionnaire, ne nous appartient pas parce que c'est la parole de Dieu, ce second livre aussi, nous le recevons. C'est une synthèse de la prière de l'Église. Beaucoup de textes et de prières ont été écrits par nos pères depuis des siècles. Et là non plus, le prêtre ne se permet pas de changer les paroles de ces prières. Il les reçoit et vous avez le droit de le recevoir comme tel.

Alors, concrètement, il y a quelques petits changements de traduction dans les réponses, on en reparlera progressivement et vous vous y habituerez. Nous en avons déjà fait l'expérience, il y a quelques temps avec la petite modification de la prière du Notre Père. Pas d'inquiétude, c'est surtout le prêtre qui va avoir un peu de travail et de vigilance sur sa lecture. Nous nous y ferons très vite.

Chers frères et sœurs, nous entrons aujourd'hui dans le Saint Temps de l'Avent.

Par une curieuse conséquence, peut-être, de la spiritualité française. Nous sommes plus sensibles au carême qu'au temps de l'Avent. Moi-même, j'ai toujours été plus sensibilisé au Carême. Peut-être parce que le Carême, c'est sérieux, on va faire quelque chose, on va se faire un peu mal, etc.... L'Avent est aussi en violet, mais il « passe un peu à l'as ». Peut-être aussi parce que l'esprit est habituellement occupé aux préparatifs de Noël. Et pourtant il est merveilleux ce temps de l'Avent. Il est fondamental dans notre vie spirituelle.

C'est un temps, si je reprends simplement l'expression « temps de l'Avent » qui a deux mots importants : « temps » et « Avent ». L'Avent, ça s'écrit A.V.E.N.T. Ça n'a rien à voir avec l'avant et l'après.

Dans l'étymologie, ça vient du latin *adventus*. Ce qui veut dire : l'avènement. Cela veut dire qu'au cœur de la foi du peuple juif, comme de nous-mêmes, il y a un avènement. Pas simplement un événement mais un avènement. Ça veut dire que notre religion a ceci de spécifique. Religion veut dire relier, relier l'homme à Dieu. La foi chrétienne, ce n'est pas une ascension en escalier douloureux de nous-mêmes vers Dieu, c'est plutôt l'inverse. C'est Dieu qui est venu nous chercher. Si on réfléchissait à une spécificité de la religion chrétienne par rapport à d'autres religions, nous pourrions dire que c'est Dieu qui est venu nous chercher. De manière inouïe, c'est Dieu qui, au-delà de nos espérances est venu vers nous et nous voulons nous préparer à cet avènement.

Alors c'est pour ça qu'aujourd'hui, dans les textes de la liturgie, il y a un peu comme une forme de transition ou d'équivoque entre un évangile qui nous rappelle l'avènement final de Jésus qui viendra à la fin des temps et qui nous fait déjà deviner où nous préparer à cet avènement qui est central dans l'histoire du salut et l'avènement historique de Jésus à la crèche. La foi chrétienne, c'est toujours, « déjà et pas encore ». Il est déjà venu. Nous avons déjà reçu sa grâce mais nous ne sommes pas encore dans la plénitude. Nous le disons dans la liturgie. Nous fêtons son avènement et nous attendons son retour. En Avent, c'est magnifique parce que c'est comme si on allait à la source. On effectue un travail de sourcier, on revient en arrière. Vous savez, comme toutes les fois dans notre vie où on se dit : « je pars un peu en ville, je veux revenir à mes fondamentaux ». Je veux revenir à ce qui fonde ma vie, à ce qui ne bouge pas. Selon cette merveilleuse devise des moines cartusiens : « le monde tourne mais la croix demeure ».

J'en viens au premier mot de mon expression, le Temps de l'Avent : « le temps ». Nous avons un problème avec le temps. C'est peut-être vrai de tout temps. Mais on a un problème. Un problème grammatical. On lui inflige plein de choses au temps. On le vole, on le tue, on le perd, on le passe. On ne le maîtrise pas. Le pape François le dit comme première consigne lorsqu'il nous dit que « le temps prime sur l'espace ». Une forme élevée d'écologie, peut être à la racine de beaucoup de ce que nous vivons : c'est de réfléchir à la manière dont nous vivons le temps. Beaucoup de causes ont engendré à notre époque - c'est le général de Villiers qui dit cela de manière très percutante - une « forme de tyrannie du temps ». Il le dit à propos de la vie militaire en disant que nous sommes « dans la tactique mais nous n'avons pas de stratégie ». Si je décline cela dans notre vie humaine et chrétienne, cela veut dire qu'on gère l'urgence sans cesse, il n'y a plus d'espace entre le désir et la possession. Il n'y a plus de temps de réaction même, ce qui n'est pas simple pour nos hommes publics politiques, accordons-le cela : ils doivent tout de suite dire aux médias qui veulent faire le Buzz, la bonne réaction, la bonne parole.

Nous vivons une forme de tyrannie du temps. Une des causes dont je suis convaincu même si cela vous étonnera peut-être : nous avons perdu nos racines rurales. Nos pères avaient davantage le sens du temps parce qu'ils vivaient dans les saisons. Ils savaient qu'il fallait du temps aux animaux et à la nature pour croître. La vie contemporaine nous fait vivre dans l'urgence. Je ne prétends pas échapper à cette tyrannie.

Vous pensez au prêtre... Vous savez, j'ai entendu deux choses jusqu'ici : C'est 1) « vous en faites trop » 2) « on ne vous voit jamais ». Je n'arrive pas à faire la synthèse ! La vie chrétienne et son calendrier liturgique est une écologie du temps. Vous avez remarqué que toutes les vertus qui sont liées au temps à notre époque sont éprouvées ? On oublie parfois la sagesse de la Fontaine qui disait : « patience et longueur de temps valent mieux que force ni que rage ». Toutes les vertus qui sont liées au temps ne sont pas à la mode : persévérance, constance, patience ; je me permets de glisser chasteté. Tout ce qui est lié à quelque chose qui dure, nous est plus difficile. Allons jusqu'à la persévérance finale, c'est à dire l'accueil et la conception de la mort.

Le calendrier liturgique nous fait échapper à cette tyrannie du temps. Parce qu'aujourd'hui, je vous souhaite une bonne année. Mais une année qui n'a ni commencement ni fin. Une année qui commence à l'alpha et finit à l'oméga, qui commence à la Création et finit à la fin des temps. Une année qui n'est pas rivée à l'instant. Qui n'est pas le fruit, comme dit si magnifiquement Saint Paul aux Thessaloniens de ceux qui sont « affairés à ne rien faire ». C'est magnifique cette expression, vous la retrouverez dans l'épître aux Thessaloniens. Je crois que c'est la première. Nous sommes souvent « affairés, sans rien faire ». C'est tellement vrai.

Tout, tout de suite et sans suite. Et ça ne vaut pas que pour les jeunes gens. Eux, ils sont les esclaves, d'un monde créé par les adultes. Alors que l'éducateur sait, les parents savent que pour faire un enfant, mon Dieu que c'est long ! Les vertus de patience. Vertu reine de l'éducation, de persévérance, d'attente, de désir. Elles sont si importantes. Pensez donc, Jésus a attendu 30 ans avant de parler. Le Créateur, a attendu depuis plus de 2000 ans avant d'apparaître. Et Jésus parle de la fin des temps... qui n'en finit pas de venir. On n'est pas dans la même logique. Eh bien, je pense que ce temps de l'Avent, chers frères et sœurs, est le temps de la présence de Dieu dans notre vie. Arrêtons-nous. Posons-nous.

Coupons un peu l'effervescence et la frénésie de cette communication, de cette sur-communication actuelle qui nous ponctionne le cerveau. Car on en est là. Et qu'est-ce qui nous fait perdre notre liberté intérieure ? L'espèce de matraquage des événements et des choses qui ne nous concernent pas directement, nous font perdre notre liberté spirituelle.

La terre tourne, BFMTV tourne, mais il n'y a que la croix qui demeure et qui fonde notre vie.

On ne meurt que pour ce qui demeure. On ne meurt pas pour ce qui passe, c'est l'éphémère.

On ne meurt que pour ce qui demeure et qui a valeur d'éternité. L'Avent, ça sert à ça. À cesser les tergiversations et les agissements pour se poser dans un discernement serein, à goûter aux valeurs essentielles de nos relations, de nos familles, de l'intériorité, de la prière.

C'est ce que je vous souhaite, chers frères et sœurs, en sanctifiant ce temps, profondément par tous les moyens que vous trouverez, pour que ce temps de l'Avent nous prépare vraiment, non pas dans le bruit, mais dans le silence, au silence de Bethléem où la parole de Dieu nous a été livrée et qui a tout changé.

L'instant est historique. Mais l'avènement est éternel. Amen.

L'homélie du dimanche est en ligne !

- > Lisez
- > Écoutez
- > Téléchargez librement

